

Jean BESSIÈRE, Sylvie ANDRÉ (dir.), *Littératures du Pacifique insulaire. Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Océanie, Timor Oriental. Approches historiques, culturelles et comparatives / Literatures of the Pacific Islands. New Caledonia, New Zealand, Oceania, East Timor. Historical, Cultural and Comparative Perspective*, Paris, Champion, 2013, 432 pp.

Tout d'abord un constat heureux: cet aperçu sur la littérature de l'aire pacifique sort en édition bilingue. Les contributeurs s'occupant d'îles francophones et anglophones, on a jugé bon de faire coexister les deux langues d'expression critique dans un même espace sans offrir aucune traduction mutuelle.

Envisagées comme un ensemble homogène à cause des "traits anthropologiques, ethnologiques ante-coloniaux" (p. 9) et des "mouvements d'émancipation" (*Ibid.*) communs qu'elles présentent, les îles du Pacifique (Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande, Océanie, Timor Oriental) sont étudiées selon une articulation classique: on pose d'abord, en guise d'introduction, des bases historiques pour situer les faits narratifs dans des "Contextes" (p. 11). C'est Sarah MOHAMED-GAILLARD qui dresse la toile de fond dans laquelle inscrire les faits littéraires ("Îles et populations d'Océanie, de l'entrée des Européens dans l'Océan Pacifique à la décolonisation", pp. 13-32). Ensuite, ces "îles" (le choix onomastique est assez large) sont étudiées selon deux grands ensembles: l'évolution de l'histoire littéraire et celle des genres.

Dans la première partie ("Littérature, évangélisation, colonisation, identités", pp. 33-109) on commence par évoquer l'introduction de la littérature écrite dans un espace à ses débuts oral. On y analyse les processus de textualisation (Emma SINCLAIR-REYNOLDS, "Encounters between Traditions: Transformation of Oral Performance Events into Written Texts in Kanaky / Nouvelle Calédonie", pp. 37-60). Béatrice SUDUL, dans "L'écrit en filigrane, regard sur deux romans polynésiens" (pp. 61-80), remarque l'omniprésence des effets d'écriture et "l'intégration de l'écrit dans le quotidien des personnages" (p. 79) dans les romans *Lettre à Poutaveri* (1995) de Louise PELTZER, et *L'île des rêves écrasés* (1991) de Chantal SPITZ.

Alistar FOX étudie les premiers romans historiques dans l'espace littéraire *maori*. Ils présentent également la caractéristique de parler du passé tribal précolonial ("Exploring the Dynamics of Epochal Change: Shifting Identities in the Historical Novels of Heretaunga Pat Baker – *Behind the tattooed face*, and *The strongest god*", pp. 81-93). Dominique JOUVE s'occupe de "La Littéra-

ture de jeunesse en Nouvelle Calédonie” (pp 95-109), instrument fort utile pour comprendre l’imagier et l’imaginaire *kanak* d’hier et d’aujourd’hui et sa vocation toujours multiculturelle.

La section suivante est consacrée aux notions de “Multiculturalisme/Hybridité” (pp. 111-203). Les textes de Nicolas KURTOVITCH et de Déwé GÖRÖDÉ illustrent, entre autres, selon la lecture de Raylene RAMSEY (“Multiculturalisme, métissage et hybridité dans les productions littéraires de la ‘Kanaky-Nouvelle Calédonie’”, pp. 113-131), leur hétérogénéité temporelle et thématique qui parfois sape “l’autorité et dénonce les ambiguïtés des discours dominants” (p. 130). Beverly J. BUTCHER se penche sur les traditions hawaïennes dans leurs échanges et tensions avec d’autres réalités orientales et à l’intérieur de cadres rituels (“Chinese and Hawaiian Traditions in the Contemporary Hawaiian Catholic Church: The Rites and Hula Controversies”, pp. 133-158), tandis que John O’ CARROLL analyse la diaspora indienne installée sur l’île de Fiji dans l’article “Diasporic Anchorages in Fiji: Subramani, Mohit Prasad, and Sudesh Mishra” (pp. 159-173). À une île qui n’est pas techniquement dans l’Océan Pacifique (“Technically, East Timor is not in the Pacific Ocean”, p. 175) Isabel MOUTINHO consacre des pages qui esquissent l’essor de la littérature (en langue vernaculaire et portugaise) dans cette contrée; elle s’occupe notamment du roman *Colibere* (“A New Dawn at the Edges of the Pacific”, pp. 175-203).

La deuxième articulation de ce volume a comme sujet l’utilisation de la langue française comme moyen d’expression (Titua PORCHER, “Les enjeux de l’emploi du français dans la littérature ‘autochtone’ du Pacifique”, pp. 209-229) et la question de la traduction et des traducteurs des littératures pacifiques (Deborah WALKER-MORRISON, “Mon Whare, ton Faré: Building a Common House Through Translation in Pacific Literatures”, pp. 231-247).

La partie successive de l’ouvrage est consacrée aux genres et, en particulier, la première section prend en compte la fiction narrative: Jean BESSIÈRE met en regard la tradition narrative occidentale et les textes issus de l’aire du Pacifique dans le cadre d’une perspective anthropologique (“Pour une poétique narrative comparée. Le récit du roman contemporain des littératures du Pacifique face à la tradition du récit occidental. Notes sur *Baby No-Eyes* de Patricia Grace et sur *Good Night Friend* de Nicolas Kurtovitch”, pp. 251-269); Stéphanie VIGIER aborde la diversité des formes, des styles, des thématiques et des apports culturels multiples dans l’article “La Question du genre dans le récit océanien contemporain”, pp. 271-285; Jennifer POULIN étudie l’écriture polynésienne dans “*Le Roi absent*, un roman polynésien à la croisée des cultures”, pp. 287-307).

La deuxième section de cette partie est consacrée à l'écriture dramatique. Sonia LACABANNE analyse "Le Théâtre de la diaspora océanienne anglophone" (pp. 311-330), tandis que Peter BROWN illustre la production théâtrale calédonienne ("La Société mise en scène: quelques accords et désaccords dans le théâtre de la Nouvelle-Calédonie", pp. 331-346).

La poésie aussi trouve une place de choix dans cet ouvrage assez exhaustif: Dominique JOUVE part des expressions des coloniaux pour arriver aux réflexions des poètes contemporains, tels que Jean MARIOTTI ou Louise MICHEL ("Les chants de la colère, de l'exil et de l'espoir", pp. 349-369). Sylvie ANDRÉ étudie "L'expression poétique contemporaine en Polynésie française: héritages, réalisations" (pp. 371-396) entre préservation du patrimoine traditionnel et innovation.

Une riche et utile "Bibliographie" raisonnée clôt l'ouvrage (pp. 397-421), ainsi qu'un "Index" .

Silvia RIVA

Jean-Christophe DELMEULE (dir.), "Raharimanana: la poétique du vertige", *Interculturel Francophonies*, n. 23, juin-juillet 2013

Cette livraison de la revue *Interculturel Francophonies* est consacrée à l'œuvre de l'écrivain malgache Jean-Luc RAHARIMANANA. Dans l'"Introduction" (pp. 9-15), Jean-Christophe DELMEULE présente les contributions qui composent le volume, organisé en cinq parties, et qui interrogent la production de l'auteur sous ses différents aspects.

Le premier volet, "Cette origine réinventée..." (pp. 17-76), s'ouvre par l'apport de Frédéric MAMBENGA, "Jean-Luc Raharimanana et la quête spirituelle à travers la métaphore sorabique dans *L'Arbre anthropophage*" (pp. 19-33). Il y analyse la trajectoire romanesque du texte cité dans le titre, qui date de 2004, dans lequel l'écrivain "se situe au cœur de l'une des problématiques sociales majeures des littératures africaines: comment l'imaginaire littéraire se nourrit des formes symboliques de l'univers traditionnel africain afin d'explorer la dégradation de l'harmonie sociale dans un présent maudit" (p. 19). Tout au long de son analyse, il aborde notamment l'idée de spiritualité en la situant par rapport à la démarche de RAHARIMANANA et au roman *L'Arbre anthropophage*. Dans ce dernier, cette notion "repose sur un processus de ressourcement mémoriel